

<https://essaillon-sederon.net/Grivannes-petite-suite-pour-un-heros-de-roman>

Lou Trepoun 25

Grivannes : petite suite pour un héros de roman

- Lou Trepoun - Lou Trepoun de 20 à 29 - Lou Trepoun 25, Nov-1998 -

Date de mise en ligne : lundi 30 septembre 2013

Date de parution : novembre 1998

Copyright © L'Essaillon - Tous droits réservés

Un premier écho m'est parvenu et de ma propre famille ! Ma mère m'a raconté que Grivannes habitait à la Tuilière. Il se déplaçait toujours à cheval, en selle ou attelant une voiture (était-ce déjà le corbillard du roman ?). Moins Méphisto et plus marchand que ne l'a cru Pierre Magnan, il allait vendre ses préparations jusqu'à Marseille. Sa spécialité, c'était une mixture contre la chute des cheveux qu'il débitait à l'étalage, au milieu des camelots du cours Belsunce.

La technique pour aguicher le client était vieille comme le commerce : des complices dans l'assistance, soit-disant réceptifs aux boniments du vendeur, achetaient avec enthousiasme la lotion miraculeuse. Il ne restait plus aux gogos qu'à suivre le mouvement. Bien sûr, les complices de Grivannes étaient tous des Séderonnais, boulangers de surcroît. Ces travailleurs de la nuit, venus tenter l'aventure d'une vie meilleure dans la métropole régionale, se retrouvaient le matin au bar Pinder [\[1\]](#), derrière la Bourse, où se faisait l'embauche des ouvriers boulangers. Ils y parlaient de leur métier, de leurs affaires mais commentaient surtout les nouvelles du pays. La solidarité entre ces expatriés était très forte et Grivannes, qui savait où les rencontrer, pouvait faire appel à eux pour assurer sa vente. Mon grand-père fut l'un de ses complices. Ajouterai-je qu'il ne fut jamais chauve !

A. POGGIO
30/10/98

L'épopée de nos grands parents, ceux qui allèrent chercher fortune dans les villes, ceux qui eurent la fierté de rester au pays en s'accrochant à leurs terres, comme ceux qui choisirent Séderon pour havre, il est temps de la raconter avant que le souvenir n'en disparaisse avec nous.

J'espère que vous aimerez écrire leurs aventures.

Le Trépoun est aussi fait pour ça.

A. POGGIO

[\[1\]](#) Ce bar existe encore et remplit toujours son rôle de bourse du travail, même si les ouvriers actuels n'y exhibent plus quelques pains particulièrement réussis pour montrer leur savoir-faire aux patrons